

JHR FILMS
présente

FINDING PHONG

UN FILM DE TRAN PHUONG THAO
ET SWANN DUBUS



JHR FILMS
PRÉSENTE

FINDING PHONG

UN FILM DE TRAN PHUONG THAO ET SWANN DUBUS

90 MIN / DCP / COULEUR / VIETNAM / 1.85 / 5.1 / 2015 / VISA N° 146 474

SORTIE NATIONALE LE 14 FÉVRIER 2018

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.JHRFILMS.COM

DISTRIBUTION

JHR FILMS

09 50 45 03 62

INFO@JHRFILMS.COM

CONTACT ASSOCIATIONS

PHILIPPE HAGUÉ

HAGUE.PHILIPPE@GMAIL.COM

PRESSE

MAKNA PRESSE

CHLOÉ LORENZI

INFO@MAKNA-PRESSE.COM

06 08 16 60 26



SYNOPSIS

Phong s'est toujours considéré comme une fille prise au piège dans un corps de garçon. C'est en entrant à l'université à Hanoi qu'il découvre qu'il n'est pas le seul à souffrir d'une telle situation. Caméra au poing, Phong décide de changer de vie et amorce une métamorphose.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Comment est né le projet ?

Swann Dubus Mallet : Phong est une amie de notre producteur. Elle a partagé avec lui ses peines et ses espoirs. Il nous a contactés pour faire un film sur son histoire. Comme j'étais à Paris où je terminais la post-production de notre film précédent, Thao a rencontré Phong seule. Elle m'a appelée pour me dire qu'on ne pouvait pas faire ce documentaire. C'était une trop grosse responsabilité pour nous, compte tenu de l'état de solitude et de tristesse de Phong à l'époque. De retour au Vietnam, nous avons revu Phong avec notre producteur. Il nous a expliqué que cette histoire nous offrait l'opportunité de parler plus globalement de la société vietnamienne, de la famille, du genre qui sont des thèmes qui s'inscrivent davantage dans notre univers. On a alors accepté, tout en sachant que c'était une grande responsabilité vis-à-vis de Phong.

Thao Tran Phuong : Je me souviens de ma première rencontre avec Phong. Il avait l'air d'avoir 16 ans, alors qu'il venait tout juste d'obtenir son diplôme de cinéma et commençait à travailler. Sa solitude, en effet, avait été trop lourde pour moi au début.

Vous dites « il » ou « elle », en parlant de Phong. Ne doit-on pas employer le féminin, sachant qu'elle s'est toujours considérée comme une femme, emprisonnée dans un corps d'homme ?

SDM : Nous avons eu ce débat avec elle, à propos du pronom à employer. Cela lui est indifférent.

En quoi Phong était un personnage de cinéma selon vous ?

SDM : Phong se considérait comme un personnage elle-même avant le tournage. De toute façon, elle aurait fait quelque chose de sa transition et de son histoire. Sous quelle forme ? Je ne sais pas. Cela se serait peut-être résumé à des posts sur Facebook et à des photos. En tout cas, elle avait un vrai désir de se mettre en scène. La difficulté était de rentrer dans son univers intime, directement, sans avoir eu le temps, au préalable, de s'approprier. C'est de là qu'est venu le désir de lui confier une caméra

pour qu'on apprenne à se connaître par ce biais-là. On la rencontrait une fois par semaine et elle nous remettait les cartes qui comportaient une heure de rushes en moyenne.

TTP : On a fonctionné de cette manière-là au cours des premiers mois.

SDM : Oui, pendant six à huit mois environ. On a essayé de la filmer à son travail mais elle était assez mal à l'aise car cela attirait les regards sur elle et à cette époque-là, elle était assez complexée. Elle avait envie d'avancer dans sa démarche, en secret. La caméra l'exposait trop et elle nous a demandé d'arrêter, préférant se filmer elle-même dans un premier temps.

Néanmoins, la séquence où Phong travaille est bien présente dans le film...

SDM : Phong souhaitait que cette séquence soit intégrée au film car elle conçoit beaucoup de fierté par rapport à son travail. Elle officie dans un théâtre d'Etat à Hanoï et a quasiment un statut de fonctionnaire.

TTP : C'est un travail très valorisant. Phong nous racontait sa relation aux marionnettes et grâce aux images qu'elle a rapportées, nous avons pu découvrir la conversation qu'elle entretient avec elles et qui tient du rituel. Elle invoque les bons esprits à travers elles. C'était l'année où elle était très bouddhiste. Elle est devenue végétarienne et fréquentait les pagodes.

Pourquoi avez-vous souhaité ouvrir votre film avec son journal filmé ?

SDM : La période du journal filmé coïncide avec celle où Phong progresse dans son désir et sa réflexion par rapport à son changement de sexe. C'était une période où elle était très malheureuse et fermée aux autres. Le début du film est très marqué par cette forme. Le récit suit une ligne chronologique. Elle parle à sa mère comme à un interlocuteur un peu rêvé. Ensuite, cette forme va disparaître, à mesure qu'elle entrevoit le bout du tunnel avec son opération en Thaïlande. Elle nous a dit qu'elle avait envie de vivre, de sorte que se filmer devenait un poids. Elle nous a demandé de prendre le relais à ce moment-là. C'est pour cela qu'au début, la forme du journal filmé est très présente et qu'elle s'efface petit à petit.

TTP : Phong nous a délégué complètement le filmage à ce moment-là car elle ne pouvait plus vivre et filmer en même temps.





Le journal filmé était-il une manière de susciter, chez le spectateur, une empathie immédiate pour votre personnage ?

SDM : C'était plutôt une manière d'engager, pour nous, une conversation avec Phong et d'entrer dans la matière de cette histoire. On a eu peur que cette ouverture du film soit un repoussoir pour le spectateur car Phong adopte un ton assez pathétique et se plaint beaucoup. On a essayé de ne pas pousser le curseur trop loin, de crainte de perdre le spectateur en route ou de rendre notre personnage insupportable. C'était à double tranchant.

Le passage du temps se mesure, dans votre film, à travers la transformation physique de Phong. Combien de temps a duré le tournage et le montage ?

SDM : Le tournage a duré deux ans. Nous avons continué à tourner un an après l'opération mais nous n'avons pas intégré cette matière-là au film. Phong a eu besoin de se reposer, sans caméra.

TTP : Il lui fallait plus de temps pour vivre sa vie de femme et pour prendre de la distance. De cette manière, elle a pu trouver les mots justes pour raconter ses expériences. Cette année supplémentaire nous a permis de trouver la fin du film.

SDM : Si on avait voulu filmer cette nouvelle étape de sa vie, après sa transition, c'est dix ans qu'il aurait fallu filmer ! Phong était en train de réaliser l'ampleur de ce qu'elle avait fait, de l'assumer, de confronter ce qu'elle avait eu dans la tête avec la réalité...

TTP : Chercher une vraie relation avec un homme aussi.

Considérez-vous que Phong est co-réalisatrice du film ?

SDM : C'est vrai qu'il y a un processus collectif qui participe à l'élaboration de ce documentaire, contrairement à nos films précédents.

TTP : Il y a eu beaucoup de discussions en amont avec les producteurs Gerald Herman et Nicole Pham.

SDM : Ce film-là nous est peut-être moins personnel que ceux que nous avons fait auparavant. Mais je ne dirais pas pour autant que Phong est co-réalisatrice du film.

TTP : Nous n'avons pas du tout les mêmes références cinématographiques pour commencer.

SDM : Elle souhaitait se présenter comme quelqu'un de parfait, de lisse, de moral alors que nous avons tous beaucoup plus d'aspérités.

TTP : Ça nous intéressait de restituer toute cette complexité. Nous avons des discussions permanentes avec Phong, par rapport à ce qu'elle souhaitait montrer ou pas. Nous lui avons expliqué que nous n'étions pas là pour faire de la propagande ou l'apologie de son personnage imaginaire. Peut-être qu'à travers nos oppositions et nos frictions, nous avons fait ce film ensemble, oui.

Phong a un rapport à la caméra complexe, entre défiance et provocation parfois...

TTP : C'était une période où, en effet, elle était très provocatrice. D'ailleurs, l'année qui a suivi sa transition, elle est restée sur ce même mode. Elle se montrait extravagante et agressive avec ses proches, sa famille car elle savait que cela provoquait des réactions.

Peu de temps avant son opération, Phong promettait pourtant qu'elle changerait son comportement, en fonction de son nouveau sexe. L'injonction sociale est-elle forte à l'égard des femmes au Viet Nam ?

SDM : Avant qu'elle ne se fasse opérer, son frère voulait sortir avec Phong pour lui faire rencontrer des filles. Mais dès lors qu'elle a changé de sexe, il n'en était plus question ! Elle devait rester à la maison.

TTP : Cela inspire effectivement une réflexion sur la place de la femme dans la société vietnamienne. Ces dix dernières années, les jeunes filles ont gagné en libertés individuelles. Les hommes vietnamiens ont, quant à eux, davantage de responsabilités et de pression par rapport à la famille. Cela m'a beaucoup amusée que Phong veuille être une femme traditionnelle, alors que le simple fait de subir cette opération et de devoir se soumettre aux exercices relatifs à la sexualité, l'éloigne de ce schéma classique.

SDM : Je crois qu'elle forçait le trait car encore au moment où nous faisons le film, les médias relataient des faits divers impliquant des transgenres et touchant à la prostitution ou à des scandales sexuels. Elle souhaitait s'en démarquer, pour se détacher de ces clichés.





Comment avez-vous co-réalisé le film ? Comment vous répartissiez-vous le travail ?

SDM : On a une séparation naturelle des tâches car Thao est une femme et moi, un homme ! Nous sommes en train de co-réaliser en ce moment même notre troisième film sur des ouvriers qui travaillent sur des chantiers. Le soir, je peux rentrer dans les tentes et boire des coups avec eux, là où pour une femme au Vietnam, ce serait compliqué. Tout le monde serait mal à l'aise. De la même manière, je ne me serais pas vu à discuter avec trois femmes, allongé sur un lit avec elles, comme on peut le voir dans le film.

TTP : J'ai fait un film sur la toxicomanie et l'épidémie du HIV et on ne m'a jamais parlé comme on parlait à Swann. Le fait qu'il soit un homme libère la parole.

SDM : Le fait d'être un étranger m'aide beaucoup parfois. On se confiera plus spontanément à moi qu'à Thao qui est vietnamienne. D'autre part, Thao s'occupe davantage du son et moi de la caméra, même si on échange certaines fois. Elle est parfaite dans sa relation aux gens, au quotidien, ce qui est indispensable sur un documentaire. De mon côté, je prends en charge tous les aspects administratifs de la production et de l'écriture.

Comment est perçu le changement de sexe au Viet Nam d'où Phong est originaire ? Et particulièrement dans le milieu rural où vivent ses parents ?

TTP : La société vietnamienne a évolué si rapidement ces trois dernières années que je ne sais pas si je dois parler du présent ou du passé. Quand on a commencé le film, les transsexuels servaient d'attractions dans les foires.

SDM : Ils étaient très marginalisés à l'époque.

TTP : Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Phong a vraiment de la chance car elle est protégée par sa famille qui est très respectée. Ce qui fait que dans cette petite ville de province où vivent ses proches, elle n'a pas subi de discriminations.

SDM : Au Sud du Vietnam, à Saïgon, les trans sont acceptés depuis plus longtemps que dans le Nord du pays. Ils occupent des fonctions dans la société. Ils chantent et dansent lors des funérailles. Les fêtes foraines dont parle Thao leur permettent de survivre et d'avoir malgré tout une visibilité. Les ONG ont fait un vrai travail éducatif qui a contribué à faire évoluer les mentalités.

TTP : Les militants ont réussi à toucher les jeunes avec leurs campagnes LGBT, relayées sur les réseaux sociaux.

SDM : Par ailleurs, sur le tournage, nous n'avons jamais eu de réactions agressives. Au mieux, de la curiosité mais jamais de réaction de rejet.

Votre film se veut-il pédagogique ?

TTP : Oui. Il existe des procédures chirurgicales sauvages et un trafic d'hormones qui nous a poussés à montrer comment se passait une opération dans les règles.

SDM : Nous avons aussi été choqués par le peu d'empathie des médecins thaïlandais qui travaillent dans de véritables usines à fric. Ils expliquent rapidement comment l'opération va se passer et l'entretien est terminé. Nous trouvons intéressant de montrer cet aspect également.

TTP : Phong est privilégiée par rapport, par exemple, à son mentor qu'on peut voir dans le film qui lui enseigne l'art du maquillage.

SDM : Elle s'est retrouvée seule pour son opération alors que Phong, qui était entourée de sa famille, a été hospitalisée dans une des meilleures cliniques de Bangkok.

Quand elle passe l'expertise psychiatrique, Phong rappelle que vouloir changer de sexe n'est pas une maladie mentale...

SDM : La procédure veut qu'elle consulte un psychiatre dans son pays, puis un autre en Thaïlande, plus qualifié sur les questions transgenres. Il faut le double agrément. Ça, c'est pour la théorie car en Thaïlande, tout se règle avec un billet.

TTP : Nous avons donc cherché un psychologue vietnamien. Nous en avons trouvé une à la retraite qui considérait le changement de sexe comme une anomalie. Aussi, nous nous sommes tournés vers un centre où là, nous avons trouvé un médecin qui s'intéressait à la problématique LGBT.





SDM : Au départ, Phong était réticente. Ne s'estimant pas malade, elle ne comprenait pas le protocole. Finalement, elle a trouvé le médecin charmant et est revenue, à chaque fois pomponnée ! Nous n'avons filmé que deux séances pour qu'ils poursuivent leur travail ensemble, sans caméra.

Si la mère de Phong est hostile au changement de sexe de son enfant, le père lui est plus tolérant et rappelle même que le travestissement s'inscrit dans une longue tradition culturelle. Son ouverture d'esprit est surprenante pour une figure patriarcale...

TTP : Phong avait entrepris de communiquer avec sa famille, bien en amont et même des années avant son opération. Non sans faire de dégâts, comme sa mère me l'a expliqué. Phong a expliqué ce qu'est un transgenre et petit à petit, sa famille a compris son désir. Le père de Phong a fait deux guerres et il a vu tellement de morts que son ouverture d'esprit lui vient aussi un peu de là. Les enjeux de la vie terrestre semblent trop petits pour lui. C'est vrai qu'il est très ouvert d'esprit, sans être militant. Il accepte très naturellement la transformation de Phong.

SDM : L'âge des parents est important. Au moment du film, le père de Phong a 87 ans et elle est la petite dernière. Il est détaché des conflits au sein de la famille et ne participe pas aux conversations. Il est déjà ailleurs.

TTP : La mère de Phong mesurait surtout quelles galères cela implique de devenir une femme...

SDM : D'autant que Phong était un peu la réussite de la famille. Il était fonctionnaire, vivait à Hanoï. Quand les filles se marient au Vietnam, les parents les perdent. Elles vont servir une autre lignée, tandis que les garçons restent dans la famille. C'était donc accepter de perdre Phong, d'une certaine manière. La mère a tout fait pour le convaincre de faire un enfant avant son changement de sexe. C'était tragique pour elle. Elle disait à Phong qu'elle allait vieillir seule car au Vietnam, ce sont les enfants qui s'occupent des parents, une fois adultes. Elle s'inquiétait de savoir qui irait prier pour elle et mettrait des encens sur l'autel des ancêtres.

Considérez-vous que votre film est politique ?

SDM : Il l'est devenu, une fois achevé. On l'a montré à des députés vietnamiens qui étaient en train de réfléchir à une loi, permettant aux transgenres de modifier leur identité sur leurs papiers...

TTP : Et pour faire retirer également la clause d'interdiction relative au changement de sexe.

SDM : La commission a voté la loi et quelque part, notre film y a contribué.

TTP : La mère de Phong a aussi été invitée à rencontrer des élus. Depuis, Phong est devenue militante.

SDM : Notre film n'est pas polémique, ni contestataire. Il s'intéresse à un cas et n'a pas vocation à parler de tous les transgenres au Vietnam. C'est juste une histoire au Vietnam.

TTP : A travers ce cas, on veut montrer la société vietnamienne dans toutes ses contradictions, ces changements et ses valeurs.

Où en est Phong aujourd'hui ?

TTP : Elle est très à l'aise dans son corps de femme. Tout le monde la félicite, ce qui lui donne beaucoup de confiance en elle. Elle continue à travailler au théâtre de marionnettes et reçoit, grâce au film, des propositions de mannequinat.

SDM : Elle fait toujours autant le clown mais a atteint son objectif : être une fille comme les autres.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Tran Phuong Thao est née en 1977 au Vietnam. Après des études de commerce extérieur et d'interprétariat à Hanoi, elle poursuit sa formation à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, puis obtient un DESS en réalisation documentaire à l'Université de Poitiers. De retour au Vietnam, Thao participe à plusieurs stages des Ateliers Varan. Dans ce cadre, elle réalise son premier film, « Rêve d'ouvrières », en 2006.

Depuis 10 ans, elle co-réalise avec Swann Dubus des films documentaires abordant des thématiques majeures de la société vietnamienne sous un angle intime. Parallèlement, elle s'engage en tant que productrice auprès de jeunes réalisateurs vietnamiens. Filmographie : Rêves d'ouvrières (2007, 52') – Avec ou sans toi (2011, 80').

Swann Dubus est né en 1977 à Argenteuil (France). Après une Maîtrise de Lettres Modernes sur Robert Bresson, il obtient un Doctorat d'Etudes Cinématographiques à l'Université de Paris III. Sa recherche universitaire s'attache à définir les contours moraux et esthétiques des représentations cinématographiques de l'espace intime, préoccupation également fondatrice de son travail de documentariste.

Depuis 2000, Swann écrit, réalise, filme et monte des films documentaires en Europe, en Afrique et en Asie. Installé au Vietnam depuis 2007, il travaille en collaboration avec Tran Phuong Thao.

Filmographie : 1970-1989 (2000, 65') – Lettre à L. et à elles toutes (2003, 17') – L. Ville (2006, 70') – Avec ou sans toi (2011, 80').

LA QUESTION TRANSGENRE ET LA LOI VIETNAMIENNE

Au Vietnam, le Code Civil a été voté et accepté le 24 novembre 2015 (il y a 2 ans), il a été effectif à partir du 1^{er} janvier 2017. Le droit transgenre est légalisé par le code civil.

Cependant, afin d’être appliqué, le Ministère de la Santé doit développer une loi spécifique pour les transgenres. Ils sont en train d’y travailler et l’iSEE leur offre son soutien technique. Cette loi devrait être passée en 2019.

Quelques personnes du Ministère de la Santé vietnamien ont assisté à la projection du film *Finding Phong* au moment du plaidoyer de l’iSEE pour la loi sur les transgenres. Le film a également été projeté lors des réunions de consultations de l’iSEE avec les communautés de Hue et d’Ho Chi Minh. L’iSEE a posté quelques extraits sur sa page Facebook et a reçu de nombreux commentaires positifs de la part des internautes.

Phong a aussi participé ces dernières années à une série d’évènements en faveur de cette loi, y compris des ateliers organisés par le gouvernement et l’Assemblée Nationale. Sa contribution fut précieuse et utile pour beaucoup d’évolutions positives pour les droits transgenres au Vietnam.

Pour plus d’information :

<http://isee.org.vn/en/Blog/Article/10-things-you-need-to-know-about-the-recognition-of-transgender-rights-in-viet-nam>

*L’iSEE est l’Institut d’Etudes de la Société, de l’Economie et de l’Environnement, qui oriente son travail sur les minorités au Vietnam.

LISTES TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisation.....Tran Phuong Thao et Swann Dubus
Ecriture.....Gerald Herman
Image.....Le Quoc Phong, Tran Phuong Thao, Swann Dubus
Son.....Tran Phuong Thao, Franck Desmoulins, Hoang Thu Thuy
Montage.....Aurélie Ricard
Production.....Nicole Pham et Gerald Herman – Discovery Communications PTE LTD, Ateliers Varan
Distribution.....JHR Films

FESTIVALS

SÉLECTIONS

- Amsterdam TranScreen Film Festival (Amsterdam, Pays-Bas)
- Asian American Film Festival (Austin, Texas, Etats-Unis)
- Asian Film Festival (Carpi, Italie)
- BAFICI International Film Festival (Buenos Aires, Argentine)
- Bangkok International Gay & Lesbian Film Festival (Bangkok, Thaïlande)
- Cali International Film Festival (Cali, Colombie)
- Festival Cheries-Cheris (Paris, France)
- Festival du film LGBT Polychoromes (Nice, France)
- DMZ International Documentary Festival (Goyang, Paju, Corée)
- Everybody's Perfect LGBT Film Festival (Genève, Suisse)
- Festival Désirs de Tours (Tours, France)
- Festival Mondes en Images (Cucuron, France)
- Festival International du Film Francophone (Namur, Belgique)

- Hong Kong International Gay & Lesbian Film Festival (Hong Kong)
- Llamale International Film Festival (Uruguay)
- Luang Prabang International Film Festival (Luang Prabang, Laos)
- Madrid International Film Festival (Madrid, Espagne)
- MIX Copenhagen LGBT Film Festival (Copenhague, Danemark)
- NewFest International GLBT Film Festival (New York, Etats-Unis)
- Portland Asian Film Festival (Portland, Etats-Unis)
- Q-Fest International (Jakarta, Indonésie)
- Scottish Queer International Film Festival (Glasgow, Ecosse)
- Taiwan International Queer Film Festival (Taipei, Taiwan)
- TranAsia Project (Vienne, Autriche)
- TRANSLations Film Festival (Seattle, Etats-Unis)

RÉCOMPENSES

- Grand prix - Festival International Jean Rouch 2015 (Paris, France)
- Audience award / Spotlight award - Viet film Fest 2016 (Los Angeles, Etats-unis)
- Best Feature Film award - LGBT International Film Festival 2016 (Thessaloniki, Grèce)
- Grand Prix Documentaire - Festival 2 Valenciennes 2017 (Valenciennes, France)
- Prix du Meilleur Documentaire - Festival In&Out 2017 (Nice, France)

